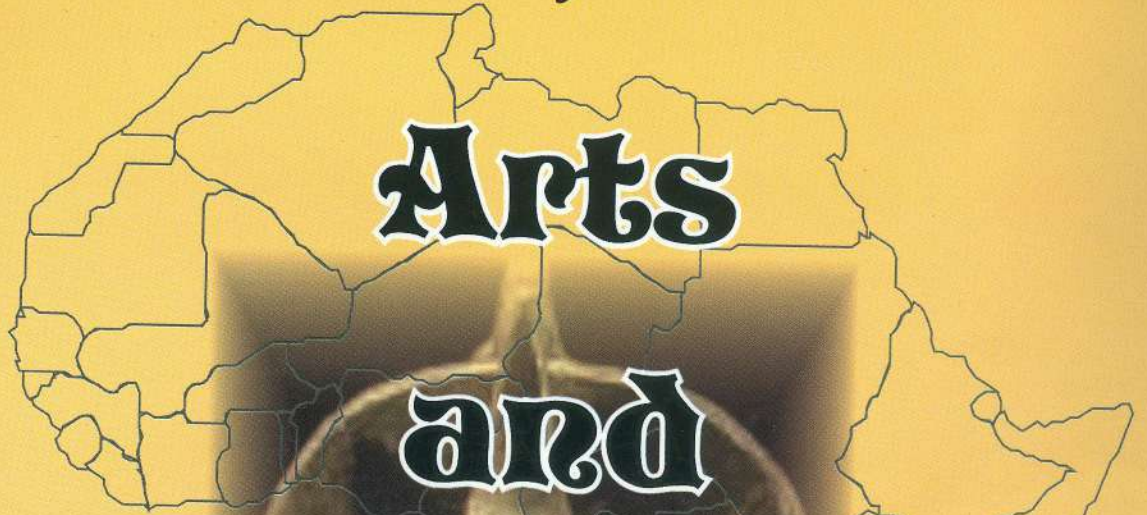


A

AFRICAN JOURNAL

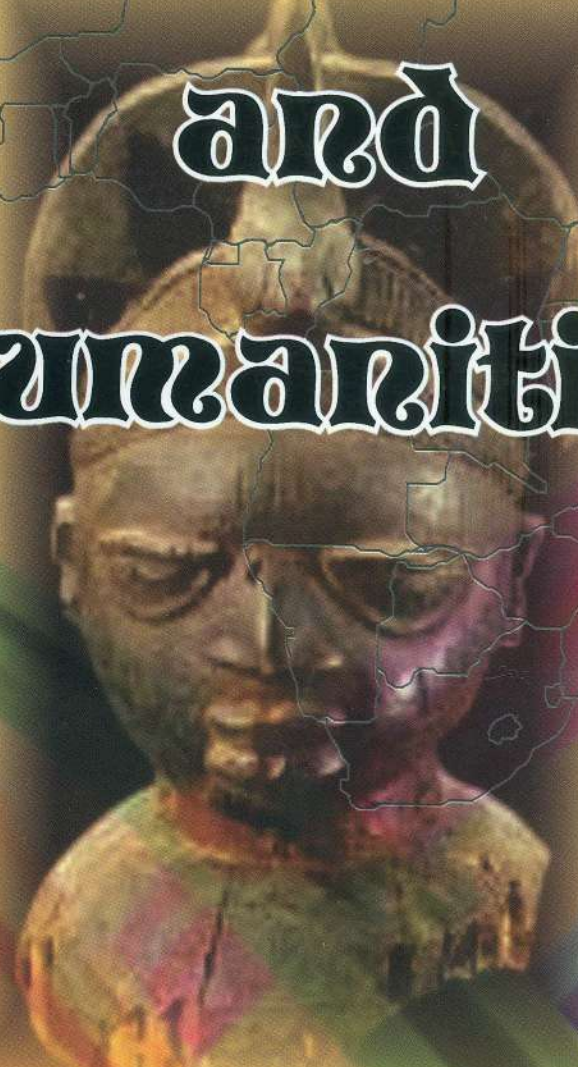
Of



Arts

and

Humanities



J

A

H

Vol. 4 No. 1, 2016

AJAH

A Journal of Arts and Humanities

Volume 4: Number 1

2016

ISSN 2141-8489

Editorial Consultant

Professor Meki Nzewi, University of Pretoria, South Africa
Professor C.W.K Mereku, University of Education, Winneba, Ghana.

Editorial Policy

African Journal of Arts and Humanities, AJAH, is a publication of scholarly articles with special bias in empirical works. It shows interests not only in Arts and humanity disciplines, but, also in articles that are inter-disciplinary related to the focus of the Journal.

Manuscripts are expected to be written in English, double-spaced on A4 papers, Times new roman (font size 12), using modern APA reference style. The Journal is published twice a year. It is solely interested in promoting academic discourse within Africa, primarily, and the world at large. All opinions expressed in the articles are entirely those of the authors.

Correspondence

All correspondence relating to editorial matters should be sent to:
ATTENTION the Editor: ajah.org@gmail.com

Published by AJAH PUBLICATIONS-ajah.org@gmail.com

Contact: Professor C.W.K. Mereku, Faculty of Creative Arts, University of Education, Winneba, Ghana.

SPECIAL NOTE

The Editorial board is considering acceptance of all reference styles that are applicable to Arts and Humanities Disciplines with consistencies from whichever contributors choose.

LIST OF CONTRIBUTORS

- Doe, Eric Sunu and
Fiadgebedzi, Eyran Eric Kwasi
Department of Music, University of Ghana,
Legon
- Adeogun, Adebowale Oluranti
Department of Music, University of Nigeria,
Nsukka
- Hundeyin, Sevesun
and Okunade, AdeOluwa
Afrophonic Crew, Indiana, U.S.A
Department of Music, University of
Port Harcourt, Port Harcourt, Nigeria.
- Yekinni-Ajenifuja, Isaac A.
Department of Music, Lagos State University,
Òjó, Lagos, Nigeria
- Okunade, AdeOluwa
and Ibude, Isaac
Department of Music, University of Port Harcourt,
Port Harcourt, Nigeria
- Sunday-Kanu, Rita Adaobi
Department of Music, University of Port Harcourt
Port Harcourt, Nigeria
- Loko, Olugbenga Olanrewaju
Department of Theatre Arts and Music,
Lagos State University, Òjó, Lagos, Nigeria
- Samuel, Kayode M.
Institute of African Studies, University of Ìbàdàn,
Ìbàdàn, Nigeria
- Adegboku, Dele
Department of Foreign Languages and Literatures,
University of Port Harcourt, Port Harcourt,
Nigeria.
- Sambieni, Coffi
and
Adegboku, Dele
Département des Sciences du Langage et de la
Communication Université d'Abomey-Calavi, République
du Bénin
Department of Foreign Languages and Literatures,
University of Port Harcourt, Port Harcourt,
Nigeria.

AJAH
AFRICAN JOURNAL OF ARTS AND HUMANITIES

Volume 4: Number 1

2016

CONTENTS

Authors	Articles	Page
Eric Sunu Doe and Eyram Eric K. Fiagbdezi	Ghana's Hip-Life Music- A Poetic Voice of the Youth	1
Adebowale Oluranti Adeogun a	The Value of Music In Universal Basic Education in Niger:	9
Sevesun Hundeyin. and AdeOluwa Okunade	Music Trip to Òkè –Ona Palace	25
Isaac A. Yekinni-Ajenifuja	Yoruba Cognitive Imperatives for Music Educators in the Current Global Challenges	33
AdeOluwa Okunade And Isaac Ibuét	Images of Music in Lagos, Nigeria: An Overview	39
Rita Adaobi Sunday-Kanu	Modern Technology in Music Education in Nigeria: Efficacy and Panic	45
Olugbenga O. Loko	Rhetoric, Code Switching and Orality In Afro Hiphop Music: Unveiling Nigerians' Communicative Styles	57
Kayode M. Samuel	Musical Figuring of Postcolonial Urban Segmentarity in Wasiu Ayinde's <i>Fuji</i> Works	67
Dele Adegboku	De La Dialectique Oral / Ecrit Dans La Communication Langagiere : Ou En Est-On Aujourd'hui ?	79
Coffi Sambieni and Dele Adegboku	L'euphemisme Dans L'usage du Français Contemporain :Un Emploi Discriminatoire du Langage ?	89

AFRICAN JOURNAL OF ARTS AND HUMANITIES

ISSN 2141-8489

Volume 4 Number 1 2016

CONTENTS

Authors	Articles	Page
Eric Sunu Doe and Eyram Eric K. Fiagbdezi	Ghana's Hip-Life Music- A Poetic Voice of the Youth	1
Adebowale Oluranti Adeogun	The Value of Music In Universal Basic Education in Nigeria	9
Sevesun Hundeyin and AdeOluwa Okunade	Music Trip to Òkè –Ona Palace	25
Isaac A. Yekinni-Ajenifuja	Yoruba Cognitive Imperatives for Music Educators in the Current Global Challenges	33
AdeOluwa Okunade Isaac Ibude	Images of Music in Lagos, Nigeria an overview	39
Rita Adaobi Sunday-Kanu	Modern Technology in Music Education in Nigeria: Efficacy and Panic	45
Olugbenga O. Loko	Rhetoric, Code Switching and Orality In Afro Hiphop Music: Unveiling Nigerians' Communicative Styles	57
Kayode M. Samuel	Musical Figuring of Postcolonial Urban Segmentarity in Wasiu Ayinde's <i>Fuji Works</i>	67
Dele Adegboku	De La Dialectique Oral / Ecrit Dans La Communication Langagiere : Ou En Est-On Aujourd'hui ?	79
Coffi Sambieni and Dele Adegboku	L'euphemisme Dans L'usage du Français Contemporain :Un Emploi Discriminatoire du Langage ?	89

ISSN 2141-8489



L'EUPHEMISME DANS L'USAGE DU FRANÇAIS CONTEMPORAIN : UN EMPLOI DISCRIMINATOIRE DU LANGAGE ?

Coffi Sambieni and Dele Adegboke

Résumé

Cet article porte sur une étude en synchronie d'un phénomène langagier qui n'est pas nouveau, mais dont l'usage s'est renouvelé et ainsi devenu plus observable en français d'aujourd'hui : il s'agit de l'euphémisme. L'emploi euphémique du français contemporain consiste à réduire ou mieux, à neutraliser la puissance, le pouvoir d'un mot ou d'une expression qui, utilisé en l'état, risque d'être pénible à supporter par la personne à laquelle se réfère cette lexie dont la charge émotive est, en effet, socialement considérée comme négative. Dans ce travail, nous allons faire ressortir les valeurs linguistiques d'un tel fait de langue, puis réfléchir sur les raisons d'être de son emploi prépondérant d'aujourd'hui. Et ceci se fera avec l'appui d'illustrations tirées de ressources diverses, et qui vont permettre de prouver combien moderne et contemporain se révèle cet emploi. Suivra une critique de ce fait langagier présent dans divers domaines d'usage du discours humain. Enfin, nous verrons comment l'euphémisme s'apparente au langage de la discrimination - l'un des sujets d'actualité dans les débats linguistiques du moment-, et comment il pourrait mener à la violence linguistique, prémisse de la violence physique.

Mots-clés: Euphémisme, discrimination, langage de la haine, violence linguistique, ethnocentrisme.

Introduction

Une langue est, dans une certaine mesure, comparable à l'homme : comme lui, elle naît, vit et meurt. La grande différence, pourtant, c'est qu'il est difficile de dater avec précision l'apparition ou la naissance d'une langue naturelle. De même, sa longue durée de vie fait qu'il est pratiquement impossible pour l'homme d'être à la fois témoin de son apparition et de sa disparition. Qui plus est, dans le cours de son existence, une langue est, trop souvent et à divers degrés, soumise à des modifications des signifiés des signes qui la constituent, ce qu'atteste surtout sa synchronie. Ces changements, en effet, ne sont que le propre de toute langue vivante ; c'est en d'autres termes le caractère inaliénable de tout fait social tel que le langage. En général, la langue, à travers le langage, connaît une évolution naturelle qui se traduit en pertes ou gains. Ainsi, la pratique de l'euphémisme montre ce que perd ou gagne le signe linguistique dans ses différents emplois dans le discours, à un moment ou l'autre ; perte ou gain que décide la convention sociale :

après tout, toute langue n'est qu'au service de la société des hommes. Mais avant de continuer nos réflexions sur l'euphémisme, il importe d'abord de faire un tour d'horizon sur cette importante notion et de la situer proprement en langue française.

Definition Et Situation De L'euphemisme En Langue

Qu'entend-on par euphémisme ?

D'abord, précisons que l'euphémisme n'est pas un fait de langue nouveau, en tant que tel, dans la pratique langagière. Il daterait en réalité du 18^e siècle, précisément de 1730, d'après le *Dictionnaire historique de la langue française* (désormais DHLF) qui en propose la définition suivante : « L'euphémisme désigne l'expression atténuée d'une notion dont l'expression directe serait jugée vulgaire, brutale. » Il ajoute que c'est

... un emprunt savant au bas latin 'euphémê' ou au grec 'euphémismos' signifiant « emploi d'un mot favorable » (à la place d'un mot de mauvais

augure). Alors que le terme grec est composé de eu- «bien» et d'un dérivé de phémê « parole » (de phanai « parler »), qui se rattache à une racine indoeuropéenne signifiant à la fois «dire» et phanai « briller...».

Alors que pour le DHLF, l'emploi de l'euphémisme permet d'éviter la vulgarité et la brutalité, *Le Grand Larousse Encyclopédique* parle plutôt de l'évitement de la cruauté et de la parole choquante en considérant la notion comme : « *L'adoucissement d'une expression jugée trop crue, trop choquante. (Par euphémisme, on dit «Il nous a quittés» pour « Il est mort.»* »)

On comprend alors que l'on utilise cette figure de la rhétorique pour éviter ou réduire l'impact négatif que l'utilisation d'un mot, d'une expression, en forme crue, pourrait avoir sur le destinataire. Autrement dit, l'euphémisme vise à atténuer l'effet non positif ou dénigrant que pourrait produire la formulation exacte de l'énoncé. Par exemple, on appelle aujourd'hui en anglais 'Domestic Engineer' (littéralement traduit : Ingénieur domestique) celui ou celle que l'on désignait du nom de 'Maid', c'est-à-dire de domestique, la bonne ou la servante (de maison). Et ceci dans le but de revaloriser cette profession qui est d'habitude sous-estimée. Donc, le besoin de revaloriser l'identité ou même le statut professionnel d'une personne se trouve majoritairement à la base de l'emploi des euphémismes aujourd'hui.

En tant que figure de rhétorique, Bentolila (2013 : 208) dit que « *L'euphémisme est un adoucissement, une atténuation d'une vérité pénible, cruelle, ou agressive.* » C'est pour cette raison qu'on dit en français « Il nous a quittés », « Il s'en est allé » ou « Il a cessé de souffrir », juste pour signifier : « Il est mort. » En effet, il existe dans cette langue française tant d'expressions pour éviter la 'mort', phénomène si pénible à supporter, et en conséquence beaucoup dédaigné par les humains, des mortels que nous sommes

pourtant. De même, c'est cette idée de cruauté que retient *Le grand Larousse Encyclopédique* (2007 : 909) qui considère l'euphémisme comme « *L'adoucissement d'une expression jugée trop crue, choquante.* » Par contre, à quel niveau d'une langue s'emploie l'euphémisme ?

Niveaux d'emploi de l'euphémisme et sa durée de vie

L'euphémisme se rencontre à tous les niveaux du langage : vulgaire, familial, courant, standard et niveau soutenu. D'autre part, les euphémismes n'ont pas souvent une longue durée de vie. Benveniste (1966 : 310) signale que tout dépend de la nature de la notion que nous voulons que les locuteurs gardent présente à l'esprit tout en évitant de la désigner directement : « *Si la notion est de celles que la norme morale et sociale reprouve, l'euphémisme ne dure pas ; contaminé à son tour, il devra être renouvelé.* » On pourra par exemple citer, en anglais, le cas du terme considéré comme trop choquant de 'lay-off' qui est devenu par euphémisme 'downsizing' et devenu en 2002 'corrections' (ajustement de l'effectif), comme le rapporte (O'Grady et al. 2005 : 494). Et nous savons que le même terme a connu une évolution pareille en français : respectivement les Français parlaient de **licenciement**, puis de **compression du personnel** pour enfin arriver à **ajustement de l'effectif**.

A notre avis, la cause de cette courte durée de vie de l'euphémisme peut se comprendre aisément : il n'est pas facile de faire des législations sur l'emploi du langage qui évolue au gré des emplois, ni sur le système langue qui se renouvelle au jour le jour, suivant les dictats de la société que sert et à laquelle appartient ce médium. Le cadre théorique de ce travail nous renseignera plus clairement sur les domaines où l'on rencontre l'euphémisme dans l'étude de la langue.

Base Théorique De La Recherche

Théoriquement parlant, l'étude de l'euphémisme se place à cheval entre deux ou trois domaines. D'un, elle se situe, pour une partie de l'exposé, dans la perspective de

la linguistique dite pure de Ferdinand de Saussure car nous trouvons que le sujet a rapport à la fameuse paire : Signifiant/Signifié (Cet aspect-là sera traité dans notre critique de la notion en question.) De deux, le sujet touche à la stylistique puisque l'euphémisme est considéré comme une des figures de style ou de la rhétorique. Et tertio, la question de cette notion se traite également dans le domaine de la sociolinguistique, l'étude du langage dans son contexte social.

La rhétorique, l'art de bien parler ou la technique de la mise en œuvre des moyens d'expression par la composition, classe l'euphémisme parmi les 'Figures de style'. C'est précisément une 'figure voisinage' comme la périphrase ou le pléonasma selon la classification de Bacry (1997 :80). L'art de bien parler demande à ce que, certes, l'on ne blesse pas la sensibilité de son interlocuteur par des propos choquants, et c'est bien ce que l'euphémisme cherche à éviter en se donnant à l'emploi de mots et expressions positivement chargés.

En linguistique par contre, Benveniste (1966 :308) suggère que les diverses acceptions du terme euphémisme ne se déterminent qu'à partir d'une valeur linguistique et qu'elles relèvent précisément de la « parole » ou disons, du discours. Pour lui, ce terme signifie toujours et seulement « émettre des paroles de bon augure » ; et il ajoute que c'est la situation seule qui détermine l'euphémisme, et poursuit ainsi : « Et cette situation, suivant qu'elle est permanente ou occasionnelle, modifie le type de l'expression euphémistique d'après des normes propres à chaque langue. » p.10.

D'autre part, la sociolinguistique traite aussi de l'euphémisme sous la 'Théorie de la politesse'. Toujours selon O'Grady et al. (2005 :493-494), cette théorie stipule que l'usage de la politesse en langue est motivé par le besoin d'une personne à appartenir à un groupe (face positive) et à se libérer de l'imposition (face négative). En effet, l'un des effets de la politesse sur le langage c'est l'évitement de certains sujets de conversation que la convention sociale considère comme non polis, c'est-à-dire pris pour des tabous par tous ou certains

membres de la société. D'ailleurs cherchons à voir les circonstances qui occasionnent l'usage des euphémismes.

Pourquoi utilise-t-on précisément l'euphémisme ?

Diverses raisons sont à la base de l'emploi de l'euphémisme dans nos performances langagières discursives quotidiennes. D'abord, comme nous venons de le fleurer tantôt, ce sont d'abord les tabous qui sont à l'origine de l'apparition de l'euphémisme. La petite histoire retient par exemple que ce fut un tabou de mentionner en Europe le nom de la 'peste', du temps où sévissait dans ce continent cette grave maladie infectieuse, contagieuse et épidémique qui était causée par le bacille de Yersin. Et donc parce que les gens avaient peur de la terreur qu'elle répandait, on pensait que mentionner le nom de cette maladie suffirait pour la contracter. Ainsi, c'était tabou d'appeler cette maladie par son nom, il fallait lui trouver d'autres appellations en forme d'expressions.

Le tabou est un interdit qui refuse une pratique sociale et que l'on doit aussi rayer de la pratique langagière ; selon *Le Petit Robert de la langue française*, Ed.2011 c'est : « Ce sur quoi on fait silence, par crainte, par pudeur. » Alors on recourait aux euphémismes, mots ou expressions positifs, pour éviter les tabous. Aussi, la convenance sociale, l'évitement de la crudité, de la vulgarité n'amènent-elles pas à ne pas vouloir désigner directement les réalités de la vie ? En littérature, on rapporte que le refus de la vulgarité, donc de désigner directement les réalités de la vie, a conduit à l'emploi des euphémismes dans le langage des Précieux du 17^e siècle.

Mais en français contemporain, on remarque que ce ne sont pas les tabous comme de par le passé, ni cette crainte de la superstition qui poussent à l'utilisation des euphémismes ; d'autres raisons sociales motivent cet usage. En effet, comme nous le verrons par la suite à travers nos illustrations, la perte d'emploi, la stigmatisation, les diverses formes de discriminations etc. et les complexes d'infériorité qui accompagnent tous ces états poussent à vouloir rehausser le statut social

des personnes qui en souffrent. Ainsi, on utilise les euphémismes quand le locuteur pense que le mot ou l'expression commune désignant un item, une idée ou une activité, a une certaine connotation négative qu'il cherche à éviter dans son discours. C'est par exemple parce que perdre son emploi ou "être au chômage" n'est pas une situation palatable ou positive que les Français préfèrent désormais se référer à un chômeur comme étant un 'demandeur d'emploi'. De même, on ne travaille plus à plein temps ou à temps partiel, on est plutôt CDI (Contrat à durée indéterminée) ou CDD (Contrat à durée déterminée), respectivement.

Essentiellement, la situation économique difficile de ces temps-ci avec ses diverses conséquences néfastes, les droits de l'homme ou les revendications des droits des personnes, le besoin d'accorder plus de dignité à certaines professions vues comme n'étant pas valorisantes sont, parmi tant d'autres, les causes justifiant les emplois d'euphémismes aujourd'hui dans diverses sociétés de par le monde.

Mais, à force de vouloir faire nouveau, paraître évolué, trouver partout de la violence, de la discrimination dans tout ce qui se dit, on finit par tout compliquer dans le domaine de l'usage langagier au grand dam des locuteurs, et surtout au détriment de l'usage naturel du langage.

Critique De L'euphemisme : Un Emploi Hypocrite Du Langage

D'un point de vue purement linguistique nous pensons que la pratique de l'euphémisme conduit à une multiplication de signifiants d'un même signe linguistique. C'est là un phénomène contraire à ce à quoi l'on est habitué : en effet, on parle plus généralement du glissement de sens, c'est-à-dire une situation où, avec l'usage, de nouveaux signifiés s'associent au signifiant d'un signe linguistique. Mais contrairement à cette situation, avec l'euphémisme, les usagers créent consciemment de nouveaux signifiants pour un même signifié, et très souvent par le biais d'expressions, rarement par des mots simples. Ce changement de signifiant ne nous amène-t-il donc pas à parler d'un autre phénomène langagier qu'on

pourrait considérer comme un 'glissement lexical'?

D'autre part, comme nous l'avons déjà signalé, l'euphémisme existait ; mais c'était une pratique individuelle, stylistique, où l'on ne cherchait pas à supplanter le mot existant. Par contre aujourd'hui, nous constatons que la nouvelle pratique fait le contraire : elle insiste à ce que l'ancien item lexical ne s'emploie plus à côté de l'expression créée pour le remplacer. Pour preuve, en Occident et en l'occurrence en ce qui concerne la langue française, le mot 'fou' ne s'emploie plus en psychiatrie pour quelqu'un qui souffre de la démence ; il s'agit désormais d'un '*malade mental*'. Sommes-nous alors face à 'la mort des mots' pour faire écho au phénomène de la 'mort des langues'?

On peut donc clairement constater que ce phénomène linguistique ou pratique langagière que nous décrivons ici a pour conséquence d'élargir le champ connotatif d'un item lexical, et par corollaire les domaines lexical et sémantique d'une langue. Cette multiplication de signifiants est-elle un enrichissement ou une complication, un abâtardissement? La question reste entière. Mais toutefois, pour une langue vivante on pourrait valablement avancer que cet élargissement lexical fournit à l'usager un plus grand éventail de possibilités de choix. D'ailleurs, ce produit social, la langue, dans son usage ne peut qu'être au service de la société qui l'a créée et qu'elle sert. Et puisque la société elle-même évolue, elle entraîne cet instrument de communication dans son sillon. Et encore, puisqu'il est très difficile et même souvent absurde ou même vain de légiférer dans le domaine de la pratique langagière, tout ce qui arrive à une langue-culture s'impose plus ou moins à la société à laquelle appartient cette langue. En d'autres termes les usagers d'une langue décident de l'usage qu'ils en font dans leurs pratiques langagières sans demander la permission à qui que ce soit.

Suivant un différent point de vue cependant, ne pourrait-on pas penser que cette démultiplication de signifiants qu'engendre la pratique de l'euphémisme créerait de la confusion pour les usagers de la langue? La création d'un nouveau

signifiant change-t-elle la réalité que le signifié du signe en question représente ? Bien sur que non. Sinon pour désigner un même fait, on n'aurait pas besoin de remplacer un euphémisme par un autre afin de pouvoir rendre positive ce qui est négatif.

D'autres critiques sont même plus sévères envers l'euphémisme qu'ils traitent de verbiage malhonnête, de langage indirect qu'il faut éviter dans nos écrits et divers rapports afin qu'ils ne soient pas perçus comme étant prétentieux. En réalité dans la vie, la politesse excessive suggère le manque de sincérité et la dérobade de la part de celui ou celle qui l'exhibe. L'euphémisme est un langage indirect qui asperge le langage d'obscurité, de tromperie en évitant de désigner les choses par leurs vrais noms.

En effet, Schneider (2003 :66) considère l'euphémisme comme un déguisement dangereux qui nous empêche de voir clairement la réalité. Il peut constituer un canevas qui assombrit devant nous la sale réalité d'une certaine situation. Cette dernière se demande pourquoi aux Etats-Unis, si ce n'est pas de la tromperie, au lieu de 'pauvres' (poor), on choisit de désigner d' 'économiquement défavorisés' (underprivileged) les gens qui manquent de tout et vivent parfois sous le seuil de la pauvreté. Dans le même ordre d'idée, Holder (2007 :142) dit que l'euphémisme qu'on utilise pour éviter les sujets tabous ou sensibles est empreint de déception et d'hypocrisie ; que c'est le langage de l'évasion, de la duperie : « *It is therefore the language of evasion, hyporisy, prudery and deceit.* »

Mais dans une perspective tout à fait différente, Keyes (2010 : 88) voit l'usage de l'euphémisme comme positif malgré la nuance et l'imprécision que cette pratique langagière apporte dans la conversation. Ce dernier auteur précise que les euphémismes permettent l'usage 'civilisé' du langage ; grâce à l'adressage indirect ou le détour, ils nous servent d'outils pour débattre de sujets délicats sans appeler les choses par leurs noms. C'est ce qu'il exprime comme suit en anglais: « *Civilized discourse would be impossible without recourse to indirection. Euphemisms give us tools to discuss touchy*

issues without having to spell out what it is we are discussing. »

Dans ce même ordre d'idée, Allen et Burridge (1991:76) pensent que l'euphémisme est motivé par le désir de ne pas vouloir offenser autrui ; autrement dit, par son emploi on cherche à éviter les connotations négatives. Ils ajoutent qu'il constitue une couverture, une arme contre le mépris, la colère en rehaussant le statut dénotatif d'un fait. Aussi l'euphémisme est-il utilisé pour montrer l'identité intergroupe, donc il fonctionne comme une protection contre l'intrusion.

D'autre part, pour Gopnik (2014), l'euphémisme pose une question morale et non cognitive. Surtout ceux-là qui sont grotesques, c'est-à-dire n'arrivant pas à cacher ou étouffer la réalité qu'ils comportent ; ils sont d'ailleurs offensants car l'on y reconnaît l'incongruité ou le manque d'accord entre le mot et son référent. On ne s'en sert que pour brouiller les fils en ce qui concerne le sens ou la signification. Ainsi, selon Gopnik, c'est sous le régime du 43^e Président des USA George W. Bush, que le terme 'Enhanced interrogation' a été inventé pour cacher, mais en vain, les rudes 'tortures' qu'on faisait subir aux prisonniers de la guerre d'Iraq dans le but de leur arracher des aveux pour justifier cette guerre infondée qu'ont causée les Américains dans le Golfe en 1998. Enfin, nous allons maintenant illustrer nos propos par quelques exemples d'euphémismes utilisés en français contemporain et que nous avons récoltés de diverses sources.

L'euphémisme En Français Contemporain : Illustrations

De nombreux euphémismes sont aujourd'hui utilisés en langue française. Nous présentons ici quelques-uns suivant différents domaines que nous précisons. Nous tenons seulement à signaler que pour rendre ce travail plus actuel, nous ne nous sommes pas seulement borné aux documents écrits, aussi récents soient-ils. Nous avons collectionné, grâce à un informateur français vivant présentement en France, des informations sur l'usage de l'euphémisme tel qu'il s'utilise aussi dans le langage parlé.

Précisément nous avons choisi, pour le besoin de cet article, les domaines suivants où se pratiquent beaucoup l'euphémisme : mort – sexe/prostitution – maladies – emploi/travail – politique – convenance. Nous mettons au côté gauche du tableau,

l'item lexical régulier connu et désignant l'idée ou le signifié également bien connu des usagers, et puis de l'autre, l'euphémisme ou les euphémismes correspondant(s).

Tableau de présentation de quelques euphémismes courants

MOT ORDINAIRE SUBSTITUE	EUPHEMISME(S) CORRESPONDAN
Le domaine des convenances	
<ul style="list-style-type: none"> - Toilettes - Excrément (humain) - Caca ou excrément (chien ou chat) 	<ul style="list-style-type: none"> - Hommes/Femmes ; Messieurs/Dames - Matières fécales - Déjection canine
Domaine de la santé ou des maladies / défaillance corporelle	
<ul style="list-style-type: none"> - Aveugle - Aveugle, amblyope, malvoyant - Sourd(e) - Infirme, invalide, paralysé(e) - Fou - Maison de fous - Cancer 	<ul style="list-style-type: none"> - Non-voyant ; malvoyant - Handicapé(e) visuel(le) - Malentendant - Personne à mobilité réduite - Malade mental ; aliéné(e) - Maison d'asile / Asile d'aliéné(e)s - Une longue maladie
Le domaine de l'emploi / de la profession	
<ul style="list-style-type: none"> - chômeur - Emploi/Employé permanent - Emploi / Employé à temps partiel - Concierge - Jardinier - Vendeuse de supermarché - Balayeur de rue ; Arroseur; travailleur de supermarché 	<ul style="list-style-type: none"> - chercheur d'emploi - CDI (Contrat à durée illimitée) - CDD (Contrat à durée déterminée) - Gardien - Paysagiste - Hôtesse de caisse - Technicien de surface
Géographie/Economie et Histoire	
<ul style="list-style-type: none"> - Maghreb - Pays pauvres - La guerre d'Algérie 	<ul style="list-style-type: none"> - L'Afrique du Nord - Pays en voie de développement - Les événements d'Algérie
Culture/ Société	
<ul style="list-style-type: none"> - Une femme grosse - Les Noirs - pauvre 	<ul style="list-style-type: none"> - Une ronde - Les gens de couleur - économiquement désavantagé/défavorisé
Le domaine de la mort	
<ul style="list-style-type: none"> - Il est mort 	<ul style="list-style-type: none"> - Il s'est éteint ; Il nous a quittés ; Il s'en est allé ; Il est rappelé à Dieu ; Il s'est endormi. Dans le langage familier : Il a avalé son acte de naissance/sa chique ; Il a cassé sa pipe/sa chique ; Il a passé l'arme à gauche etc. Il s'est endormi.
Le domaine du sexe & sexism	
<ul style="list-style-type: none"> - Le sexe (de l'homme) - Faire l'acte sexuel - Prostituée/Pute - Les Hommes - Les femmes - Les Homosexuels 	<ul style="list-style-type: none"> - banane (familier) - Faire l'amour ; connaître une femme); coucher avec/ensemble - Femme facile/de mauvaise vie/mœurs légères - Le sexe fort - Le sexe faible ; Le beau /le deuxième sexe - Les Homosexuels

L'euphemisme, un langage de discrimination ?

Discriminer c'est distinguer, mettre à part, noter ou percevoir des différences entre des choses, des personnes ou groupes de personnes. La discrimination est en fait un traitement distinctif réservé à un individu ou groupe à leur propre désavantage ; c'est un traitement ou considération basée sur la classe ou la catégorie sociale, plutôt que sur le mérite individuel. C'est un phénomène qui a affaire à la partialité, au préjudice et à la bigoterie. Il existe divers type de discriminations dues, en dehors des préjugés raciaux, à l'intolérance, au fanatisme. On peut ainsi discriminer contre une personne sur la base de la couleur de sa peau, de sa religion, de son groupe ethnique, de son sexe etc.

Quoi de plus discriminant que de se référer aux Noirs comme des '*personnes de couleur*', comme le font les Français aujourd'hui ; expression qui les sépare d'eux et de tous les autres, pour les sous-estimer. On trouve cette expression plus valorisante (Sic!) pour ne pas dire *Nègres*, *bois d'ébène* qui étaient les premiers termes de dégoût envers l'homme noir ; surtout le second qui n'est rien d'autre que la vraie négation ou le retrait de la part d'humanité dont pouvaient se réclamer ces personnes noires.

De tels termes, à cause de la force de la grossièreté qu'ils renferment se trouvent à l'opposé de l'euphémisme ; ils sont appelés '*dysphemisms*' par le linguiste anglais McGregor (2012 :99) pour l'insinuation offensive qui les caractérisent. Ils sont alors l'inverse de l'euphémisme, des termes utilisés pour remplacer une expression neutre ou même euphémistique mais qui sont chargés d'insinuation. En clair, McGregor conçoit le '*dysphémisme*' (notre francisation) comme une expression qui emploie des termes directs et durs, et d'habitude dans un ton offensant.

Par contre, on parle de discrimination positive quand on met sur pied des lois à l'avantage des personnes ou groupes qui sont reconnus comme avoir été victimes de discrimination sur une base culturelle ou instituée par la société. Par exemple, un

pays peut faire voter des lois donnant des privilèges politiques aux femmes, comme leur accorder 30% du nombre de députés à l'assemblée ; alors qu'ordinairement cela ne pourrait arriver dans un monde dominé par les hommes.

Par ailleurs, la discrimination conduit, et très souvent, à des actes de violence contre l'Autre. Mais avant de pousser à la violence physique, elle passe par la violence psycho-verbale, donc par le biais du langage. Juste un seul exemple de discrimination linguistique ayant précédé la descente aux enfers au Rwanda, le génocide cauchemaresque de tous les temps : les Hutu n'avaient-ils pas commencé à traiter leurs concitoyens Tutsi de '*cafards*' (cockroaches), avant de commettre contre eux l'acte physique consistant à les décapiter à la machette, la barbarie génocidaire la plus atroce de l'histoire contemporaine (En tout avant le monstre Boko Haram). Nous voyons, déjà dans sa définition, que l'euphémisme (ou plutôt son expression la plus farouche, le '*dysphémisme*') se classe parmi les marqueurs de la discrimination comme la ségrégation (raciale ou professionnelle), le discours de la haine qui conduisent aux diverses formes de violence sans nom perpétrées par l'homme, contre l'homme.

Conclusion

Nous venons d'étudier un fait de langue, l'euphémisme, en le situant dans les différents domaines où il se manifeste en langue française : de la linguistique à la sociolinguistique en passant par la stylistique. L'article nous fait comprendre que, dans un certain sens, l'emploi de l'euphémisme reflète la discrimination dans l'usage langagier. Par ailleurs, il peut être perçu comme étant positif d'une part, car il permet de rehausser l'image et d'éviter les connotations négatives contre la personne à laquelle il se réfère. Mais d'autre part, il est vu négativement comme un emploi hypocrite du langage, cachant parfois les réalités de la vie. En plus, en dédoublant les signifiants, l'euphémisme peut être considéré comme du bien ou du mal suivant le point de vue de celui ou celle qui le juge.

Tout compte fait, les euphémismes s'imposent en français contemporain surtout comme moyen langagier à utiliser pour ne pas causer du tort à la personne humaine ; c'est en fait une arme dans les combats engagés pour faire valoir les droits de l'humain, pour protéger la personne humaine contre la violence, même verbale, qui est d'ailleurs le précurseur de la violence physique. Enfin, en ce moment critique de l'histoire du Nigeria où ce pays fait face à l'effusion du langage de la haine, langage incitant à des actes de barbarisme sans nom commis sans effroi, voire à la destruction systématique de l'Autre, cet article, à la lumière de certains éléments non positifs qu'il nous expose, nous apprend implicitement à remuer plusieurs nos langues avant de parler pour ne pas jeter de l'huile sur le feu du tribalisme ou des sentiments ethnocentriques subversifs et destructeurs.

Bibliographie

- ALLEN Keith and BURRIDGE Kate (1991), *Euphemism and Dysphemism: Language Used as a Shield and Weapon*. London: Oxford University Press.
- BACRY Patrick (1992), *Les Figures de Style*. Paris: Belin.
- BENTOLILA Alain (Sous la direction de) 2013, *Vocabulaire*. Paris : Nathan.
- BENVENISTE Emile (1966), *Problèmes de linguistique générale, 1*. Paris: Gallimard.
- CHARAUDEAU Patrick & MAINGUENEAU Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- CRISP Quentin (1985), *Manners from Heaven* HarperCollins
- FROMKIN Victoria et.al. (2003), *An Introduction to Language*. Massachusetts: Thomson, 7th Edition.
- GARY-PRIEUR, Marie-Noëlle (1999), *Les termes-clés de la linguistique*. Paris: Seuil.
- HOLDER R.W. (2007), *Oxford Dictionary of Euphemisms*, 4th ed. London: Oxford University Press.

- KEYES, Ralph (2007), *Euphemania: Our Love Affair with Euphemisms*. Little: Brown & Company.
- Le grand LAROUSSE *ENCYCLOPEDIQUE* (2007), Paris Cedex 6: LAROUSSE.
- McGREGOR, W. B. (2012), *Linguistics: An Introduction*. London: Library of Congress.
- O'GRADY, William et al. (2005), *Contemporary Linguistics: An Introduction*. New York: Bedford St. Martin's.
- REY, Alain (Sous la direction de) (1992), *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris: Dictionnaire LE ROBERT.
- SCHNEIDER, Pat (2003), *Writing alone and with others*. London: Oxford University Press.
- STOLLZNOW, Karen (2017), *The language of discrimination*. Munich: LINCOM GmbH.